

ROOM TEMPERATURE

un film de DENNIS COOPER & ZAC FARLEY



OCTO PRODUCTIONS et LOCAL FILMS présentent

R O O M T E M P E R A T U R E

un film de DENNIS COOPER & ZAC FARLEY

Comme chaque année pour Halloween, une famille transforme sa propriété en maison hantée. Le père s'obstine à rendre l'attraction la plus effrayante possible, peu importe les conséquences.



1h33 - Anglais - 2025 - 1,85 - 5.1

le 26 novembre au cinéma

PRESSE

Annie Maurette

annie.maurette@gmail.com

+33 6 60 97 30 36

leopard
films

DISTRIBUTION

Léopard Films

tsauvaget@leopard-films.com

+33 6 13 53 19 06



ROOM TEMPERATURE

Dans une région désertique de l'ouest des États-Unis. Une famille, sous l'autorité du père, transforme son habitation en maison hantée. Le film commence par la préparation de l'attraction et se conclut par sa découverte lors de son ouverture au public.

Dennis et moi sommes depuis de nombreuses années fascinés par l'histoire de ces maisons hantées « *home made* ». Adolescent, Dennis transformait chaque année le sous-sol de sa maison familiale pour Halloween. Nous nous rendons régulièrement en Californie du Sud où ces maisons sont très populaires pour en découvrir et en visiter des centaines.

Les « *Home Haunts* », maisons hantées domestiques, nous intéressent car elles déplacent les visiteurs dans un espace redéfini sans avoir besoin d'une intrigue cohérente, d'une tension calculée ou de la promesse d'un mystère à résoudre. En raison de leur caractère bricolé et artisanal, les visiteurs ont toujours conscience qu'ils se trouvent au départ dans une maison privée dont les pièces ont intentionnellement été aménagées pour provoquer peur, effroi ou dégoût. Aussi, la sensation de pénétrer et d'envahir l'intimité des occupants est toujours plus forte et marquante pour les visiteurs que la terreur et l'horreur voulues par leurs hôtes.

Le scénario du film est basé sur cette dynamique. Room Temperature porte autant sur les personnages et le monde réel dans lequel ils vivent que sur l'imaginaire et les univers qu'ils cherchent à substituer à leur quotidien. Le film est une attraction nourrie à la fois par la réalité de cette famille et par le contexte théâtral qu'elle met en scène.

Zac Farley



ENTRETIEN DENNIS COOPER & ZAC FARLEY

Derek McCormack : Jusqu'à ce que je passe Halloween avec vous à Los Angeles, je n'avais jamais vu de « *home haunts* ». C'est la chose la plus américaine qui soit. J'ai grandi au Canada où nous avons des maisons hantées mais elles étaient plus professionnalisées, ou au moins faisaient semblant de l'être. Je ne savais pas que tant de gens transformaient leur propre maison en attraction.

Dennis Cooper : Zac et moi adorons les « *home haunts* ». Nous aimons la manière dont elles échouent, elles ont de très grandes ambitions qu'elles ne parviennent pas à réaliser, et nous les aimons pour ça. Nous voulions montrer à quel point elles sont touchantes et tristes, à quel point elles suscitent de l'empathie.

Zac Farley : Les personnes qui créent ces maisons hantées les construisent toute l'année. Elles vivent Halloween 24h/24, 7j/7, et pas seulement une fois par an, ce qui est une vraie chance pour nous. Les « *home haunts* » sont des œuvres d'art. Elles sont immersives et entretiennent une relation complexe avec la narration : elles ont souvent un élément d'histoire qui peut citer un film d'horreur ou adapter un thème comme par exemple le camp de vacances. Mais les meilleures intègrent aussi la maison et la famille dans le tissu narratif, d'une manière plus ou moins évidente. Il y a des décors, des acteurs costumés et maquillés, des effets sonores, de la musique, de l'architecture... c'est un travail collectif. Elles s'adressent à un public de proximité – les amis et voisins – mais cherchent aussi à plaire à une communauté plus large de créateurs et de passionnés. De ce point de vue elles ne sont pas si différentes du cinéma.

Dennis Cooper : Je n'ai jamais vu un film représenter une maison hantée telle qu'elle est vraiment. C'est en fait un film très tendre. C'est un film à la fois émotionnel, personnel, mais aussi comique. On ressent à quel point la famille – ou du moins le père, véritable maître d'œuvre maléfique de la maison hantée – veut que ce soit réussi. On ressent aussi à quel point ce n'est pas le cas, et la déception de chacun.

Derek McCormack : Parlons de la fabrication du film. Vous l'avez conçu à deux, coréalisé, tourné ensemble. Vous l'avez aussi écrit ensemble ?

Zac Farley : Dennis fait l'essentiel de l'écriture. Il est un grand écrivain, moi pas.

Dennis Cooper : Avant d'écrire, nous discutons de ce que nous voulons faire. Ensuite, j'écris, et je montre le résultat à Zac. Il me dit ce qu'il aime ou pas. Zac est un artiste visuel, ce que je ne suis pas. Donc il peut me dire : « *Ça, ce sera très difficile à filmer, peut-être qu'on peut changer pour que ça fonctionne mieux visuellement.* »

Zac Farley : Quand on écrit, on ne sait pas encore qui va jouer dans le film ni où il sera tourné. Je ne planifie pas, je préfère me laisser surprendre par ce qui arrive en cours de route. On travaille souvent avec des gens qui ne sont pas acteurs, on ne les choisit pas en fonction de leur apparence. Ce qui nous intéresse, c'est de trouver des personnalités enthousiastes qui vont apporter quelque chose auquel on ne s'attend pas.

Derek McCormack : J'admire cette ouverture parce que j'ai tendance à vouloir tout contrôler dans mon travail.

Dennis Cooper : Nous travaillons la plupart du temps avec des non-acteurs. Ce qu'on cherche, c'est une forme de charisme particulier, et ça, on ne le découvre qu'en les voyant. Comme pour le rôle du père, nous pensions à des hommes plus durs. Et puis nous avons essayé avec mon ami John Williams, un artiste et sculpteur qui n'a rien à voir avec le cinéma. Quand nous l'avons vu jouer, nous nous sommes dit : « *Wow, il est parfait.* » Et ça s'est produit plusieurs fois.

Zac Farley : Ce qui est bien avec des non-acteurs, c'est qu'ils n'ont pas de techniques toutes faites ni d'habitudes à reproduire. Ils ne sont pas obsédés par leur image lorsqu'ils sont émus, ils n'ont pas d'autre choix que d'être sincères.

Dennis Cooper : Ce qui était agréable avec ce film, c'est que pratiquement tout le casting était composé d'artistes ou de musiciens. Ils abordaient leurs rôles un peu comme nous les concevions, de manière conceptuelle. On demandait à des gens créatifs, intelligents, aux esprits atypiques d'incarner des personnages très étranges. Qu'est-ce qui pouvait mal tourner ?

Derek McCormack : Avez-vous envisagé de tourner en France ? Ou bien était-ce une évidence de le faire aux États-Unis ?

Dennis Cooper : Oui, à un moment nous y avons pensé, l'idée que personne n'aurait compris ce que nous faisons m'excitait car en France, les « *home haunts* » ne sont pas une tradition populaire. J'imaginai la surprise du voisinage !

Zac Farley : Finalement, tourner aux États-Unis était la bonne décision. Nos films sont écrits en anglais. Pour *Permanent Green Light*, nous avons intégré le français, c'était une particularité pour ce film. Mais pour *Room Temperature*, les E.U se sont imposés.

Dennis Cooper : Mon écriture est très liée aux subtilités de la langue anglaise. J'aime jouer sur les hésitations, les décalages et ça ne fonctionne pleinement qu'en anglais. C'est essentiel pour que l'écriture garde sa force.

Derek McCormack : Malgré tout, il reste une grande étrangeté. On se demande toujours « *Qui sont ces gens ? Que font-ils ? Pourquoi vivent-ils tous ensemble dans cette maison ?* »

Zac Farley : C'est une vraie famille. Ils se considèrent comme tels. Sauf pour Extra. Le fait d'avoir un casting entièrement anglophone a aussi accentué la présence du seul acteur français, Ange Dargent, qui tient le rôle d'Extra. Son accent le distingue encore plus.

Derek McCormack : Extra est... extra. C'est l'un des personnages les plus étranges et les plus déroutants du film. Il y a sans cesse des allusions au fait qu'il soit frappé.

Dennis Cooper : Oui, c'est important qu'il se fasse frapper tout le temps.

Derek McCormack : Il m'évoque un fantôme piégé dans un corps d'enfant. Ou plutôt un fantôme prisonnier d'un corps de fantôme. C'est un personnage énigmatique.

Dennis Cooper : Il est effectivement très étrange. Mais c'est aussi celui qui croit le plus à la maison hantée, celui qui veut absolument que tout fonctionne. Je m'identifie totalement à lui. C'est celui qui rêve grand, qui a des ambitions énormes et qui est puni pour ça. Puni pour son ambition. À ce titre, c'est un personnage très attachant.

Derek McCormack : Extra est assassiné parce que la famille pense qu'un vrai meurtre va renforcer l'expérience de la maison hantée mais au final, c'est lui qui l'élève : il devient un fantôme.

Dennis Cooper : Mais en tant que fantôme, Extra est calme, attentif, parfois très ému, mais jamais effrayant. Il ne rend pas la maison plus terrifiante. Il est plutôt comme un accessoire animé du décor que personne ne remarque.

Derek McCormack : Dennis, j'ai retrouvé un texte que tu avais écrit sur les « *home haunts* » pour Nest magazine. Il y avait cette phrase « *nous désirons que les choses familières nous effraient.* » Une maison hantée, c'est prendre une maison – la chose la plus familière au monde – et la rendre effrayante pour les autres, et peut-être aussi pour ceux qui y vivent. Mais en même temps, les maisons sont toujours un peu effrayantes en elles-mêmes ? Pourquoi voulons-nous que le familier nous fasse peur ?

Zac Farley : Oui. Pour moi, c'est comme ça qu'il faut l'aborder. Les maisons sont en réalité terrifiantes. La maison hantée ne fait que révéler quelque chose qui est déjà là mais elle le montre d'une manière maladroite, inadaptée, et en même temps elle bâtit autre chose à partir de ça.

Propos recueillis par Derek McCormack, auteur





BIOGRAPHIES

DENNIS COOPER

Complexe mais d'une clarté implacable, la prose de Dennis Cooper (né en 1953, États-Unis) raconte la vie émotionnelle et érotique d'adolescents en difficulté. Sa capacité caractéristique à combiner cruauté et tendresse, sadisme et anxiété, en fait l'une des voix essentielles de sa génération. Outre ses collaborations cinématographiques avec Zac Farley, il est connu pour des romans tels que la quintologie *The George Miles Cycle* (1989-2000), *The Sluts* (2008), *The Marbled Swarm* (2014) et *I Wished* (2021). Il a également écrit abondamment sur l'art, le cinéma, la musique et la littérature, et est *Contributing Editor* pour Artforum depuis la fin des années 1990. Depuis son déménagement de Los Angeles à Paris en 2005, il a écrit neuf pièces de théâtre pour la metteuse en scène et chorégraphe Gisèle Vienne et composé une série de romans innovants au format GIF, le plus récent étant *Zac's Drug Binge* (2020). (<https://denniscooperblog.com/>).

ZAC FARLEY

Zac Farley (né en 1988) est un artiste et cinéaste franco-américain ayant étudié au California Institute of the Arts et à Northwestern University. Avec Dennis Cooper, il a réalisé *Like Cattle Towards Glow* (2015) et *Permanent Green Light* (2018), présenté au Festival de Rotterdam. *Room Temperature* (2025) est son troisième long métrage. Il a collaboré avec Gisèle Vienne sur le film *Kerstin Kraus*, ainsi qu'avec Sabrina Tarasoff et Cooper sur un projet de jeu vidéo de maison hantée en réalité virtuelle présenté à la Collection Pinault à Paris en octobre 2022. Il vit à Paris.

FILMOGRAPHIE

LIKE CATTLE TOWARDS GLOW (2015) - SITGES

PERMANENT GREEN LIGHT (2018) - INTERNATIONAL FILM FESTIVAL ROTTERDAM

FESTIVALS

LOS ANGELES FESTIVAL OF MOVIES (LAFM) - USA

SAN FRANCISCO INTERNATIONAL FESTIVAL : FRAMELINE - USA

CHICAGO UNDERGROUND FILM FESTIVAL - USA

BALTIMORE NEW/NEXT FILM FESTIVAL - USA

WINDSOR INTERNATIONAL FILM FESTIVAL - CANADA

HOF INTERNATIONAL FILM FESTIVAL - ALLEMAGNE

FESTIVAL DE GHENT - BELGIQUE

LUMEN - RIO DE JANEIRO INDEPENDENT FILM FESTIVAL - BRÉSIL

CHERIES-CHERIS - FRANCE

LISTE ARTISTIQUE

ANDRE : **CHARLIE NELSON JACOBS**

PÈRE : **JOHN WILLIAMS**

PAUL : **CHRIS OLSEN**

EXTRA : **ANGE DARGENT**

BÉATRICE : **STANYA KAHN**

MARGUERITE : **VIRGINIA ADAMS**

LISTE TECHNIQUE

PRODUCTEURS EXÉCUTIFS : **STEFAN KALMÁR, RAOUL KLOOKER**

PRODUCTEURS : **NICOLAS BREVIÈRE, LUKA FISHER, CHARLES DE MEAUX, MARCUS CHANG, CARA BRAGLIA, DENNIS COOPER, ZAC FARLEY**

PRODUCTEURS ASSOCIÉS : **MATTHEW DOYLE, JACK SHEAR**

DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE : **YAROSLAV GOLOVKIN**

DÉCORS : **KRISTEN DEMPSEY**

COSTUMES : **EDWIN MOHNEY**

MUSIQUE ORIGINALE : **PUCE MARY**

MUSIQUES ADDITIONNELLES : **CHRIS OLSEN, 7038634357**

CASTING : **ERIN CASSIDY**

MAQUILLAGE ET COIFFURE : **MORGAN WALSH**

SON : **NIAL MORGAN, IAN WELLMAN, ANDREW SIEDENBERG**

ASSISTANT RÉALISATEUR : **ROB RICE**

2E ASSISTANTS RÉALISATEURS : **MARTINA MATTAR, MATT HARDY**

STORYBOARD : **SYLVAIN BORDESOULES**

CHEF ÉLECTRICIEN : **ROMAN DOSUMOV**

1ER ASSISTANT CAMÉRA : **VIOLETTA PETRUSEVA**

2E ASSISTANT CAMÉRA : **JOSEPH DALE**

MACHINERIE ET LUMIÈRE : **RYAN SWAIN, WRECKS BRIXTON, MAX HARPER**

STEADICAM : **STANISLAV VAGANOV**

DIRECTEUR ARTISTIQUE : **BRENT GARBOWSKI**

ACCESSOIRISTE : **ROBERT GRASSELER**

PHOTOGRAPHES DE PLATEAU : **ESTELLE HANANIA, BRENDAN LOTT**

COSTUME EXTRAVAGANT : **PAGE PERSON**

MAQUILLAGE ADDITIONNEL : **MITCHELL SCHLICKENMAYER**

MONTAGE : **DENNIS COOPER & ZAC FARLEY**

ÉTALONNAGE : **JULIA MINGO**

MONTAGE SON & MIXAGE : **BRUNO EHLINGER**

PRÉ-MIXAGE : **JEAN-CHARLES BASTION**

EFFETS VISUELS : **DARIA OBUKHOVA**

DESIGN DES TITRES : **MICHAEL SALERNO**



leopard
films